

CES "SOIGNANTS HÉROS" ... QUI SONT SURTOUT DES SOIGNANTES

L'invisibilisation des soignantes à coup d'hommages et d'invités dans les JT

15 avril 2020

Juliette Gramaglia

<https://www.arretsurimages.net/equipe/juliette-gramaglia>

"Avec eux", ces "héros en blouse blanche", ces "soignants au front"... Les hommages au personnel hospitalier se multiplient dans les médias, comme les prises de parole de leurs représentants. Au risque d'oublier que ces "héros" sont surtout... des "héroïnes".

"On est avec eux". La première et dernière page de Corse Matin claironne ce dimanche 12 avril son soutien au personnel hospitalier. 46 photos de personnes masquées, représentant le travail harassant, en première ligne et hautement dangereux, mené dans les hôpitaux. Comme toutes celles et tous ceux qui applaudissent à 20 heures chaque jour, comme de nombreuses personnalités publiques et de nombreux médias, Corse Matin est "avec eux".



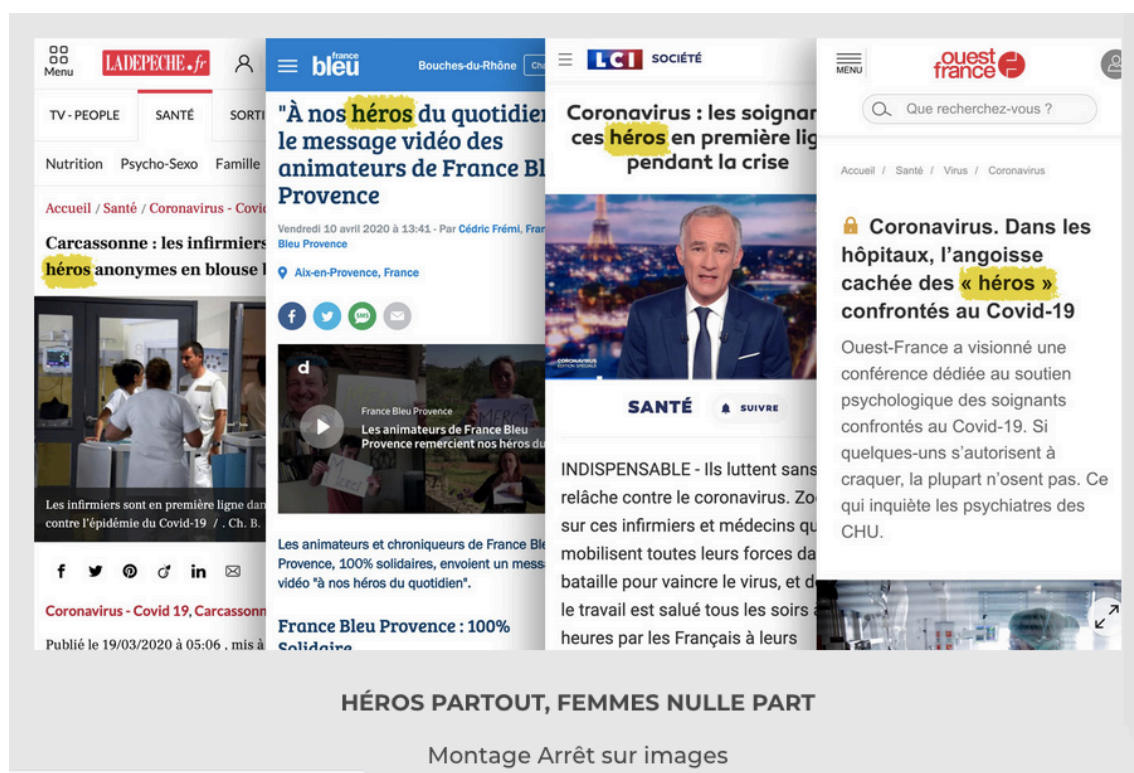
Sauf qu'à y regarder de plus près, un détail saute aux yeux dans les photos utilisées par le quotidien. Ce personnel hospitalier est, à une écrasante majorité, composé de femmes. Les

masques rendent difficile l'identification de certains visages, mais les hommes sur cette Une se comptent sur les doigts d'une main.

Car, il ne faut pas l'oublier, en France les "soignants" à qui l'on rend en ce moment un juste hommage sont surtout... des soignantes. Selon les données de l'INSEE, en 2020, il y a 87% de femmes chez les infirmières. Près d'un médecin sur deux est une femme. Et si les médecins spécialisés en réanimation ne sont que pour 37% des femmes, il ne faut pas oublier que ces services fonctionnent aussi avec des infirmières (donc une majorité de femmes). Fin 2019, la Direction générale de l'administration et de la fonction publique (DGAFP) estimait que 78% du personnel dans la fonction hospitalière publique était féminine. Chez les aides-soignantes, ce taux monte à 90%, selon la Dares.

les femmes à l'image... mais pas dans les mots

Malgré cela, c'est souvent le masculin qui domine. A la suite de Macron, qualifiant le personnel soignant de "héros en blouse blanche" à Mulhouse le 12 mars dernier, l'expression a été reprise, avec ou sans guillemets. Comme cet article du quotidien La Dépêche [qui évoque](#) "les infirmiers : ces héros anonymes en blouse blanche" ce 19 mars. [Les "héros du quotidien"](#), [les soignants "ces héros"](#), la vie "comme irréaliste" [des "héros en blouse blanche"](#)... l'expression a essaimé.



De son côté, le 25 mars, Le Parisien consacre sa Une à un hommage : "Merci les soignants". Dans les premiers paragraphes du long article, tous les noms de métiers de ces "héros modestes mais déterminés" sont au masculin : "médecins, infirmiers, aide-soignants". Deux noms de femmes sont cités, contre trois hommes (à noter que dans [la version en ligne](#) de ce même article, les "infirmiers" ont depuis été remplacé par les "infirmières"). En deux semaines, Libération a consacré deux Unes aux "soignants" : "Soignants au front, merci",

avec en Une une photo en gros plan de femme masquée et "Au cœur du combat, des soignants racontent" (un numéro qui regroupe des témoignages à égalité d'hommes et de femmes).



Les femmes sont à l'image... mais dans les mots, elles restent invisibles. Un état de fait qui agace particulièrement la linguiste Eliane Viennot : "Quand Corse Matin titre «avec eux», alors qu'il n'y a presque que des femmes à l'image, c'est scandaleux. Pourquoi pas «avec elles», où est le problème ? Ce n'est pas possible en 2020 de faire ce choix sans y penser".

"Aujourd'hui, on n'a plus le droit de faire bêtement"

Certes, la règle grammaticale actuelle veut que le pluriel soit le masculin pluriel. Pour autant, rappelle Viennot, cette règle n'a rien de gravé (e) dans le marbre, ayant d'ailleurs été édictée au 17^e siècle. "C'était un choix politique à l'époque, rappelle-t-elle. Avant la mise au point de la règle au masculin (le genre le plus «noble», soi-disant), les langues latines, romanes avaient des systèmes plus souples : accords de proximité, accords de logique, ou accords de choix." Parmi ces choix, "il peut y avoir un choix par rapport à la quantité : par exemple on devrait continuer à parler des infirmières", puisqu'elles sont majoritaires dans ce métier.

Alors la féminisation pour raison "quantitative", dans ce cas particulier, s'impose-t-elle particulièrement ? Certain·e·s, en tout cas, ont franchi le pas. Ainsi de cette tribune publiée dans Libération par la Présidente de la Fondation AGES (Alsace Grand Est seniors) Maryvonne Lyazid le 2 avril dernier et titrée : "Les héroïnes oubliées de l'aide à domicile et des Ehpad". Ou de Christiane Taubira rappelant sur France Inter que "ce qui fait tenir la société, c'est d'abord une bande de femmes", incluant également la prédominance des femmes chez les caissières ou les préparatrices en pharmacie. France Inter en a d'ailleurs tiré [un article](#), visant à rappeler que "les femmes sont en première ligne" (notons tout de même que dans ce même article, toutes les statistiques utilisent le masculin pluriel).

Aux JT, sous-représentation des soignantes

Au-delà des mots se pose aussi la question de la visibilité pure et simple : combien de soignantes s'expriment-elles, contre combien de soignants ? Nous avons regardé les JT de 13h et 20h de France 2 et TF1 du dernier mois (entre le 17 mars et le 14 avril inclus, soit 50 JT de chaque chaîne) pour comptabiliser les échanges entre le présentateur et un·e invité·e spécial·e venu·e du monde "soignant" en général (souvent en duplex, parfois en plateau). Nous avons exclu les reportages, pour nous concentrer sur les personnes invitées, et ainsi reconnues pour leur légitimité à s'exprimer sur le sujet. Les résultats sont parlants. Sur France 2, on a compté sur cette période 28 interventions d'hommes pour 5 femmes -certains invités sont intervenus plusieurs fois, à l'exemple de Stéphane Gaudry, professeur en médecine intensive et réanimation. Du côté de TF1, ce sont 46 interventions d'hommes pour 14 de femmes. Là encore, certains invités sont récurrents, à l'exemple du médecin généraliste Xavier Pothet. A ce décompte d'interventions, on peut ajouter la présence très régulière des "consultants santé" de chaque chaîne (une quinzaine de fois en un mois) : Gérald Kierzek, urgentiste consultant pour TF1 et Damien Mascret, généraliste consultant pour France 2. Tous deux des hommes. Sur les deux chaînes, l'invitée femme la plus présente était Karine Lacombe, infectiologue très médiatique depuis quelques semaines : 4 fois sur TF1, 2 fois sur France 2.



Pour autant, on note une inflexion sur TF1 depuis le début avril. En 14 jours, ce sont 9 interventions de femmes que l'on a décomptées, soit plus de 50% de prises de paroles

féminines. Parmi ces invitées, on a notamment pu entendre quelques minutes une médecin-urgentiste, une anesthésiste travaillant dans le privé s'étant portée volontaire pour aider dans le public, une kinésithérapeute, bénévole en centre Covid19 ou encore une étudiante infirmière réquisitionnée en Ehpad. Une multiplicité d'invitées qui reflète des situations différentes et qui apporte un peu de changement au long défilé des chefs de services (dont Lacombe fait partie, rappelons-le), patrons de l'APHP ou directeurs d'Ehpad.



Car c'est une réalité qu'il ne faut pas non plus oublier : la profession a beau être à majorité féminine, le plafond de verre reste bien solide. Comme le rappelait Karine Lacombe elle-même sur BFM en évoquant "l'auto-censure de ses collègues". Dans un article publié ce 14 avril [sur le site Terra Femina](#), le journaliste Clément Arbrun rappelait notamment que "les professionnelles féminines ne constituent qu'un dixième des hauts postes du pôle de l'Assistance publique-hôpitaux de Paris". De quoi faire oublier la réalité du terrain ?

(Avec Samuel Ravier-Regnat)